

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur directement auprès de lui.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Informations sur la pièce :

Le titre : *Léandre et Acacia, mariage compromis*

L'auteur : Sébastien Bonmarchand

courriel : s_bonmarchand@yahoo.fr

site de l'auteur : www.jaimecrire.over-blog.com

Genre de la pièce : comédie d'anticipation

Durée : 100 minutes

Les caractéristiques du décor :

Acte I et III : la chambre d'une princesse

Acte II : une rue d'Athènes

La distribution : 3 rôles féminins, 6 rôles masculins.

Le public visé : adultes et adolescents

Le résumé :

Une licorne immortelle, fan de théâtre, a traversé les époques jusqu'à suivre les répétitions d'une troupe de théâtre actuelle. Cette troupe répète et prépare la pièce « Léandre et Acacia, mariage compromis ».

Il s'agit de l'histoire de Léandre, jeune prince athénien, peureux et fiancé d'Acacia, jeune et belle princesse d'Athènes.

Ils sont sur le point de se marier mais Emilios, ministre de la guerre, œuvre en coulisse pour envoyer Léandre à la guerre et épouser lui-même Acacia.

Son plan sera déjoué par le talent de la servante d'Acacia, Claudine et Léandre se dévoilera digne d'hériter du royaume.

La licorne aura pour ambition, avant de rejoindre son royaume, de perturber l'ultime représentation théâtrale à laquelle elle pourra assister.

Ambrosia : Licorne, fille du roi des licornes, née en Grèce il y a fort longtemps...

Acacia : Jeune noble d'Athènes, fiancée de Léandre

Léandre : Prince héritier, fils du roi Basilio, fiancé d'Acacia

Basilio : Roi d'Athènes, père de Léandre

Emilios : ministre de la guerre

Claudine : Servante d'Acacia, fiancée de Nikos

Nikos : Soldat, membre de la garde royale, fiancé de Claudine

Makar : Soldat, membre de la garde royale

Le professeur

Deux policiers

L'action se déroule à Athènes, quelques siècles avant notre ère, dans les appartements privés d'Acacia, sur la place du palais ou dans une rue d'Athènes.

PROLOGUE

LA LICORNE, LE PROFESSEUR, DES COMEDIENS DEPUIS LA COULISSE

Les comédiens sont en coulisses. Les spectateurs sont installés. Ils attendent que le professeur vienne leur dire un mot d'accueil.

Une licorne apparaît devant le public. Elle regarde à droite et à gauche pour ne pas être vue des comédiens. Elle s'adresse au public tout d'abord en chuchotant puis, prenant confiance, parlera normalement. Elle se retournera de temps en temps vers la scène pour être sûre de ne pas être vue.

Le public entendra régulièrement quelqu'un essayer d'ouvrir une porte latérale pour rejoindre la salle.

LA LICORNE

Bonjour, bonsoir, ça va ? Êtes-vous bien assis ?

Oui ? Tout va pour le mieux ? J'en suis vraiment ravie !

Et vous, monsieur ? Pour vous garer, ça a été ?

Oui, le parking est grand, on peut se stationner.

Et vous, madame ? Avez-vous une caméra ?

Le spectacle va commencer, allumez la !

Je suis navrée de jaillir ainsi devant vous,

Mais je voulais vous voir, me présenter à vous

Avant que ne débute un spectacle où je sens

Que l'un de vos enfants joue un rôle important.

D'ailleurs, je vous le dis, je reviens des coulisses

Et je vous garantis que vos filles et fils

Sans mentir refuseraient de jouer sans vous.

Ils repoussaient l'instant de frapper les trois coups.

Mais bon, vous êtes là, toutes et tous, assis,

Attentifs, silencieux, familles et amis...

A vous demander ce que je fais là... Si, si...

Je le vois bien... Vous vous demandez qui je suis...

Je m'appelle Ambrosia, ici pour vous servir.

Je serai votre guide et vous pourrez en rire !

Déjà de ce costume *a priori* étrange :

Des allures d'oiseau et des mots qui s'arrangent

Assez bien entre eux, non ? (*pause*) Oui, ce sont bien des rimes

Et même des alexandrins, ce soir en prime,

Qui vont de ma bouche à vos oreilles surprises.

Pourquoi ? me direz-vous. Il faut que je vous dise.

Je dois vous raconter ma vie et ma passion,
 Et surtout ma venue, là, dans votre région.
 Je viens d'un monde où chacun parle ainsi, en vers.
 Poésie et théâtre ont une seule mère.
 Je suis née, croyez-moi, il y a bien longtemps,
 En Grèce, à une époque où sur le sable blanc
 Les hommes vers les cieux déployaient leurs offrandes
 Pour de multiples dieux qui jouaient sur la lande.
 Moi, je suis née un soir sur une belle estrade,
 Comme tombée du ciel au milieu d'un théâtre,
 Sans le moindre parent, ignorant tout de tout,
 Moitié oiseau, moitié cheval, voyant tout flou,
 Tandis que les acteurs, sous leur masque de roi,
 Poursuivaient leur beau jeu sans crainte ni émoi.
 Je fus vite adoptée, moi licorne immortelle,
 Par ces humains joueurs que je compris mortels.
 Mais... vite aussi je vis qu'ils ne me voyaient pas,
 Ni ne m'entendaient... Seuls certains sentaient mes pas...
 A côté d'eux pourtant, toujours, j'ai pleuré, ri...
 J'ai écouté leurs vers, j'ai bu leur poésie.
 J'ai appris à parler comme on chante un refrain,
 Au doux contact des mots et des alexandrins.
 Puis... le temps a passé, sont tombés les décors,
 Et la scène est en ruine et les hommes sont morts...
 Moi, depuis, de théâtres en concerts je vais.
 Invisible, je vole au hasard des années.
 Jamais lasse et toujours émerveillée de voir
 Une répétition de Musset ou Mozart.
 De Shakespeare à Hugo, d'Athènes à Broadway,
 D'Epidaure à Paris, d'Eschyle à Beaumarchais,
 Toujours au premier rang et toujours invisible.
 Pourtant dès mon entrée, je veux être la cible
 Des acteurs et de vous, public que je chéris...
 Mais j'ai beau m'écrier, courir nue et transie,
 Jamais l'on ne me voit. Tout juste perçoit-on
 De la scène un souffleur ou de la salle un son.
 Vous, les humains, vous me sentez, vous me rêvez,
 Mais l'on ne parvient pas à mieux communiquer.
 C'est comme ça, il faut accepter chaque règle...
 La terre est pour les lions et le ciel pour les aigles.
 Voilà... merci... **(s'éloigne de quelques pas, tête basse)** puisque l'on ne peut pas

parler,
 Puisque depuis toujours, j'ai été condamnée
 Au silence du peuple, il me faut m'en aller.
(fait quelques pas vers la sortie du théâtre puis s'arrête et repart en arrière)
 Normalement quelqu'un, à ce moment précis,
 Devrait crier : « Ne partez pas, on vous saisit ! ».

Si, si... normalement... allez, tiens, vous, monsieur,
 Faisons le test. M'entendez-vous ? Oui ? Merveilleux !
 Pour sûr, vous aimeriez savoir comment ce soir,
 Dans ce théâtre neuf, vous faites pour me voir,
 Alors que des milliers, que dis-je des millions
 Ont avant vous échoué dans cette mission !
 Vous vous le demandez et ce n'est que logique !
 Si ! Même vous, je le vois à vos yeux obliques.
 Eh bien, vous êtes vraiment chanceux car ce soir,
 Je vous livre un secret et il vous faut me croire :
 Comme dans tout pays, au pays des licornes,
 Vous trouverez un roi et sa belle couronne.
 J'ai appris ce matin de l'aveu de ce roi
 Que voici devant vous sa fille et tous ses droits.
 Il m'a à la naissance.... égarée et cherchée
 Sur la terre et au ciel sans jamais me trouver.
 Et puis un jour juste devant un grand théâtre
 L'un de ses chevaliers m'a suivie sur l'estrade.
 J'admirais silencieuse un drame de Hugo
 Qui seul dans la coulisse écoutait tous mes mots.
 Quand je vis dans ses yeux mon reflet si surpris,
 Aussitôt je pleurai d'être vue d'un ami.
 Et je sus en mon cœur le vœu que je ferais
 Le jour où par bonheur l'on me retrouverait :
 Celui d'être visible et aimée des humains.
 Mais sans voir l'envoyé de mon père incertain,
 Je repris mon chemin. Lui me perdit de vue
 Dans les flots de ces gens qui coulent dans les rues
 Mais regagna joyeux le château paternel,
 Heureux de dévoiler la superbe nouvelle !
 Votre fille, seigneur, a été retrouvée !
 Elle va épanouie de scènes en soirées !
 Et mon père a dès lors couru tous les plateaux
 Du monde des humains pour offrir un cadeau
 En guise de pardon à sa fille oubliée.

Et moi, ignorant cela, j'ai continué
 Longtemps à découvrir les théâtres du monde.
 Nous avons l'aiguille mais pas la même montre.
 Je ne restais jamais longtemps dans une ville,
 Allant d'un music-hall à un vieux vaudeville.
**(On entend de la scène des comédiens parler : Tu as entendu ? On dirait
 que quelqu'un parle au public ! Mais non, reste caché, ce doit être le prof !)**
 J'ai dû parler trop fort ! M'ont-ils donc entendue ?
 Qui ? Vos enfants, pardi ! Quel malheur s'ils m'ont vue !
 Une licorne ici, présente à leur spectacle,
 Vous pouvez être sûrs que tous auront le trac !
 Vite, il me faut finir et les laisser jouer !
 Où en étais-je donc ? Nous sommes si pressés !
 Ah oui ! Je vous parlais de ces « vieux vaudevilles »...
 Et un soir, fatiguée, je fis un joli nid
 Tout au sommet d'un arbre embrassant votre ville.
 Je venais explorer votre si beau pays.
 Je m'endormis sans peine et dès le lendemain
 J'entendis des très jeunes voix de comédiens
 Répéter une pièce en vrais alexandrins !
 J'abandonnai mon arbre et dès lors plein d'entrain
 Je suivis de longs mois les merveilleux travaux
 De cette jeune troupe élancée au galop.
 Mais.... de septembre à juin, comme à mon habitude
 Jamais un seul humain ne vit mon attitude,
 Mes applaudissements ou un petit conseil...
 Mais ce matin, tout a changé ! J'ai vu mon père !
 Après bien des impairs et des séjours sur Terre,
 Sa route enfin a recroisé ma route ailée.
 Nous nous sommes parlés et il m'a demandé
 Par quel mot il pourrait obtenir mon pardon
 Et nous conduire enfin dans son humble maison.
 Je lui dis que mon amour lui était acquis
 Mais que j'aurais besoin d'un soupçon de magie
 Que sa fonction de roi m'offrirait en cadeau.
 Vous l'avez deviné, comme premier cadeau
 Je lui ai demandé d'être vue des humains.
 Jouer à leurs côtés guérirait mes chagrins.
 Sa sagesse de roi a d'abord refusé
 Mais son cœur de père a ensuite autorisé.
 Et moi quand j'ai quitté mon nid pour vous rejoindre

Dans cette salle où vous allez et rire et craindre,
J'ai bien vu dans la rue toutes sortes de peurs.
Les gens hurlaient de voir une licorne en fleurs.
Pour les humains, cela ne peut pas exister.
Je dois donc décider ce soir de les quitter.
Après ce spectacle, je m'en irai bien loin,
Découvrir un royaume où l'on m'attend sans rien.
En attendant, très chers parents, je vous souhaite
Une bonne soirée et une belle fête.
Pour vos enfants, ne dites rien, restez égaux.
Car de toute façon, vous avez des ... ados
Qui ne vous croiraient pas. Voyons ! Une licorne !
Ils riraient et même lanceraient des pop-corn !
Non, le mieux est encore, à bien y réfléchir
De rester invisible à leurs yeux que j'admire.
Mais soyez rassurés : pour ma dernière pièce,
Qui, je vous le prédis, finira dans la liesse,
Je m'autoriserai à bien la perturber
Et j'espère vraiment qu'aucun de vos enfants
Ne me verra. Ouh ! Ouh ! Eux qui depuis longtemps
Apprennent bien leur rôle et sans répit répètent !
Vous serez mes alliés ! Je ris de voir leurs têtes !
Bref, nous voilà ce soir, vous très chers spectateurs,
Curieux de découvrir un texte su par cœur,
Et moi venue de loin me poser sur ce coin
De théâtre inconnu. Laissez-moi prendre soin
De vous présenter quelques-uns des personnages
Que vont interpréter vos enfants sans ambages.
En cette belle Grèce où même le soleil
Malgré lui fait des vers pour suivre ses merveilles,
Vous allez rencontrer un prince fort peureux.
Il s'appelle Léandre et il est amoureux
De la belle Acacia, une noble Athénienne
Qui attire les cœurs et attise les haines.
Léandre est fils de roi. Son père est Basilio,
Qui brille de courage et se pose en héros.
Il me reste à décrire un méchant personnage,
Car vous le savez bien, s'il n'y a que des sages,
Au théâtre comme dans la vie, on s'ennuie.
Il s'agit d'Emilios qui rêve chaque nuit
D'éloigner son rival de la douce Acacia.

Mènera-t-il rusé Léandre à son trépas ?
La servante Claudine osera-t-elle dire
A sa maîtresse un plan qu'elle aura vu ourdir ?

Montez sur mon dos et cramponnez bien mes ailes,
Pour offrir à vos yeux un vol plein d'étincelles.
Il me reste à ouvrir cette porte bloquée,
Car le professeur aimerait bien vous parler !

La licorne claque des doigts et quitte l'avant-scène. Le professeur fait son apparition par une porte à l'opposé qui semblait bloquée.

LE PROFESSEUR : Messieurs-dames ! Je suis vraiment désolé pour cette attente mais cette porte semblait ne pas vouloir s'ouvrir ! Bref ! Soyez les bienvenus, ne perdons plus de temps ! Que le spectacle commence !

ACTE I, SCENE 1
ACACIA, LEANDRE

Dans les appartements du palais, Acacia et Léandre sont assis face à face, se tenant par les mains.

ACACIA *(tout sourire, légère)*

Demain soir, nous serons mariés, te rends-tu compte ?
De ce mariage, un jour, on écrira des contes !
Tout Athènes déjà bruisse de mille sons
Car partout je l'entends acclamer nos prénoms :
Léandre et Acacia ! Léandre et Acacia !
Athènes tout entier nous chante à pleine voix !
Ils attendent en joie ces secondes sacrées
Où le fils de leur roi apparaîtra marié
A ... moi, jeune Acacia, digne un jour d'être... reine ! *(inquiète)*
Oh ! Que les dieux de Grèce aident la belle Athènes !

LEANDRE *(rassurant, amoureux)*

Oh non ! Tendre Acacia ! Ne sois pas si inquiète !
Je veux que chaque jour ici soit une fête
Et que reste gravé sur les murs de ma ville
L'espoir intact d'une femme qui en vaut mille
Car de tout ce pays, oui, tu seras la reine
Et un jour à tes pieds tombera tout Athènes.
Mon père aura rejoint le royaume d'Hadès
Et de sa tombe il bénira nos maladresses !
Et moi chaque matin je bénirai le sort
D'ouvrir les yeux sur mon royaume et ton cœur d'or.

Ils tombent dans les bras l'un de l'autre Une sirène retentit. Les deux fiancés de ruent à la fenêtre et regardent dans la cour du palais.

LEANDRE

Écoutons s'exprimer mon père, notre roi.
Cette alarme toujours annonce un de ses choix.

(Bruits d'un cheval qui hennit puis marche au pas.)

INTERVENTION D'AMBROSIA

AMBROSIA apparaît dans la salle, sur un côté. Parle au public en

chuchotant.

AMBROSIA

Ne sont-ils pas mignons ? On dirait des chatons !
J'ai assisté à toutes leurs répétitions
Mais ce soir, croyez-moi, pour vous, ils m'impressionnent !
Et ces bruits de chevaux pour l'entrée du grand homme !
J'ai appris cette année que ces enfants pouvaient
Pratiquer l'art équestre et moi je m'attendais
A voir un vrai cheval au milieu du théâtre,
Comme on voit en hiver une bûche dans l'âtre !
Mais non, j'ai l'impression que les budgets culture
Ont bien diminué et que la vie est dure !
Mais bon, je vous embête, écoutons maintenant
Ce que ce roi va dire à son peuple impatient !

ACTE I, SCENE 2

LA VOIX DU ROI BASILIO, AMBROSIA, LEANDRE, ACACIA, LE PROFESSEUR

*Léandre et Acacia sont penchés à leur fenêtre et écoutent le discours du roi Basilio sur la place publique. Il n'est pas visible du public.
Léandre et Acacia tournent le dos au public, Ambrosia en profite pour se rapprocher de la scène.*

VOIX DE BASILIO

Athénien, lève-toi ! Ton roi est devant toi !
Ta cité humiliée t'appelle par ma voix !
Athénien, es-tu sourd ? Manques-tu de courage
Pour à ce point traîner face à ton paquetage ?
J'ai déclaré la guerre au royaume voisin
Qui fut plein de mépris face à moi ce matin
En m'entendant parler des noces de mon fils.
Leur roi si arrogant sur l'autel d'Artémis
A osé claironner qu'en un jour seulement
Il vaincrait ta cité, ô Athénien vaillant,
Si jamais mon enfant devenait ton bon roi !
Je te le dis, jamais notre honneur face aux lois
N'a été à ce point bafoué et moqué !
Car quoi ? Mon fils n'est pas une poule mouillée ! (*hésitation de Léandre face public*)
Je l'ai nommé Léandre et j'en ai fait un lion,
Il devint courageux en endossant ce nom ! (*nouvelle hésitation de Léandre face public*)
Je ne saurais jamais souffrir telle infamie
Tant il en va de l'honneur de votre famille !
Athénien, lève-toi ! Brandis ta fière main
Et va en homme fort affronter ton destin ! (*On entend des acclamations d'hommes.*)
Dès demain, ici même, au cœur de votre ville,
Athéniens valeureux, vous serez plus de mille
A offrir votre sang pour laver cet affront !
Car on ne peut impunément salir le nom
De votre roi si dévoué sans en pâtir.
Et on ne doit surtout jamais anéantir
Celui de sa lignée. Athénien courageux,

Athénien au cœur pur, Athénien si glorieux,
Au lever du soleil, je tirerai au sort
Le nom du héros qui affrontera la mort
Pour rendre son honneur à ta ville offensée.
Ce héros plein d'allant mènera ton armée,
Comme Achille autrefois a conquis sa victoire,
En étant ce guerrier que tu suis dans le noir.
Vous marcherez comme un seul lion sur l'ennemi
Qui a osé souiller le nom de ma famille !
Et nos murs dès demain brilleront de ce nom
Que les fils de tes fils toujours admireront !
Ce héros sans pareil que les dieux vont donner
Nous attend sans faiblir dans cette urne scellée
Qui contient tous les noms des nobles gens d'Athènes.
J'ai suivi Emilios, maître de toute haine,
Qui a choisi de demander aux dieux si sages
Le nom de ce meneur qui offrira sa rage
A toi, jeune Athénien que ma force.... (*silence*) accompagne.
Ton roi et Emilios seront sur la montagne
Et... t'encourageront dans ta noble mission.
Et... à la fin, tu me verras sur tes talons.

Emilios ! La guerre est déclarée ! Repartons !

ACTE I, SCENE 3

EMILIOS, AMBROSIA, LE PROFESSEUR

Léandre et Acacia restent sur scène et ferment la fenêtre. Resteront mutiques pendant toute la scène.

Bruits de chevaux qui galopent.

Dans la salle, apparaît Emilios, ministre de la guerre.

EMILIOS *(faisant un signe de la main au roi qui s'en va)*

Oui, mon bon roi, rassurez-vous, j'obéirai !

Partout où vous vaincrez, je vous précéderai,

Je verserai mon sang sur les peuples vaincus,

Pour effacer l'affront que vous avez connu !

(Regarde à droite et à gauche, tandis qu'Ambrosia pousse sa tête vers la scène sans être vue)

Ah ! Le voilà parti ! Enfin ! Quel vieux débris !

INTERVENTION D'AMBROSIA

AMBROSIA *(bas au public)*

Lui, c'est un vrai méchant ! Le méchant de la pièce !

Il en faut toujours un, mais lui je le déteste !

Un menteur et un monstre au milieu de l'amour

Qu'Acacia et Léandre éprouvent chaque jour !

(Le comédien jouant Emilios se rapproche du public comme s'il avait entendu quelqu'un parler à voix haute et il fait signe qu'il faut être attentif au spectacle)

EMILIOS *(monologue intérieur, voix enregistrée)*

Notre roi est sénile et... il m'a fait ministre.

J'aurais pu en rire... mais la guerre... C'est triste.

Oui, je suis ministre... Ministre de la guerre.

Au début, c'est certain, ça ne me plaisait guère...

Ces soldats à dresser, ces combats à mener...

Non, j'aurais préféré la culture aux épées.

Mais on ne choisit pas. Le sort est facétieux

Ou cruel comme un glaive au-dessus de mes yeux.

J'aurais aimé jouer un autre rôle au sein

De ce gouvernement mais c'était mon destin.

Au lieu des théâtres, l'on m'offrit les batailles,

Au lieu des costumes, l'on m'offrit les médailles.

Au lieu des comédiens, l'on m'offrit les soldats,
 Au lieu des répliques, l'on m'offrit les éclats.
 Mais... aujourd'hui je sens que je suis à ma place
 Lorsque jaillit le sang de ceux qui me font face.
 Je ressens du plaisir à diriger la guerre
 Au milieu de ces fers que fait briller la mer.
 Et j'aurais pu poursuivre au milieu des épées
 Cette vie qu'à son terme aucun être jamais
 N'aurait pleurer. Je serais mort seul, en héros,
 Aimé d'aucune femme et craint des généraux.
 Mais... j'ai vu... Acacia. Un matin, si riante
 Au milieu des roseaux, elle a ensorcelante
 Envahi mes esprits et vaincu mes défenses
 Comme un noble ennemi : en une simple danse.
 J'ai déposé mon arme et mon cœur de guerrier
 A ses pieds et j'ai vu aussitôt des lauriers
 Poindre au cœur de ses yeux en voyant ce ministre.
 J'aurais vaincu les rois d'Athènes et du monde
 Pour voler à l'Olympe une telle seconde
 Et oublier pour chaque jour les guerres tristes.
 Je me sentis plus fort que les rois et les dieux
 Pour qui chaque matin j'offrais mon sang glorieux.
 Mais l'instant qui suivit, le monde s'effondra
 Quand je vis sans rougir la si belle Acacia
 Marcher pleine d'entrain vers Léandre, ce lâche !
 Celui qui au combat pleurerait sans relâche !
 La si douce Acacia amoureuse d'un faible
 Qui a pour force unique un père si célèbre !
 Je revis chaque jour cette seconde atroce
 Où la belle Acacia refusa mon carrosse
 Pour aller lumineuse aux devants d'un poltron.
 L'amour et la haine ont placé en moi leurs pions
 Et j'ai pu concevoir, moi le guerrier sans cœur,
 Un plan qui couvrira ce Léandre des pleurs
 De la belle Acacia qui courra m'épouser
 Quand elle aura en moi l'oreille où s'épancher.
 Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Quelle ironie ! Plus de mépris !
 Que de l'amour pour ce guerrier qu'elle a maudit !
 Le premier pas du plan a ce matin éclos :
 Le roi sénile a déclaré comme un héros
 La guerre à nos voisins qui ont bien répété

Le portrait de son fils que je leur avais fait.

INTERVENTION D'AMBROSIA

AMBROSIA (au public)

Je vous l'avais bien dit : un manipulateur !

(Le comédien jouant Emilius s'avance de nouveau vers le public et fait « chut ! » avec l'index sur la bouche. Il se plaint à son professeur que la salle parle trop fort.)

EMILIOS (à voix haute)

Et maintenant je dois préparer sans faiblir
La suite de mon plan pour changer l'avenir
Et faire qu'Acacia et mon bras valeureux
Dans Athènes bientôt défilent amoureux.

Emilius quitte la scène.

ACTE I, SCENE 4
ACACIA, LEANDRE, AMBROSIA

Dans les appartements privés.

Acacia et Léandre sont assis côte à côte silencieux, tête basse. Ils semblent abattus.

ACACIA *(se redressant au bout d'un moment)*

Tout Athènes demain devait nous célébrer.
Tout Athènes demain devait rire et chanter.
Tout Athènes demain nous attendait heureux
Mais le roi a parlé, soyons donc courageux
Et faisons de demain un autre jour de gloire.
En attendant, Léandre, accepte que ce soir
J'aille au temple implorer les dieux de t'épargner
Pour que demain ton nom de cette urne jamais
N'apparaisse et ne fasse une veuve de plus,
Qui aura chaque jour ta tombe en terminus.

Acacia se lève et s'apprête à quitter la scène mais Léandre se redresse, se lève et la rejoint.

LEANDRE *(ferme)*

Non, Acacia, écoute-moi. Tes libations
Ne serviraient à rien. Je me dois à l'action.

ACACIA *(suppliante)*

Mais comment feras-tu dans le feu de la guerre
Pour avancer et vaincre au milieu de tes frères ?
Quel muscle de ton corps pourras-tu appeler
Quand l'ennemi si fort t'aura déjà frappé ?
Tu es un fils de roi, tu es le prochain roi,
Pas un guerrier haineux se cachant dans un bois
Prêt à couper en deux un enfant inconnu ! *(silence)*
(catégorique) Si le sort te choisit, cette guerre est perdue.

LEANDRE *(après un temps, implorant comme un enfant)*

Mais... je ne peux laisser le royaume voisin
M'insulter ainsi à chacun de ses festins...
Oui... je suis fils de roi et, à toi, je le dis...
Il m'arrive parfois.... de scruter sous mon lit

Si quelque méchant dieu... ne s'y est pas caché...
Mais quel guerrier jamais n'a été apeuré ?

ACACIA (*très douce, maternelle*)

Oui... et tu te souviens quand au cœur de l'étang
Tu as crié si fort en jurant qu'un serpent
S'approchait de nous deux sur cette eau si limpide ?

LEANDRE

Oui, je m'en souviens bien, j'ai nagé intrépide
Et j'ai rejoint la rive au rythme de mes cris.

ACACIA

Et... tu m'as laissée seule avec cet ennemi...
J'ai alors pu sonder ces eaux si terrifiantes,
En te voyant nager telle... une autruche lente,
Et le seul gros serpent que j'ai pu observer
Je te l'avoue, n'aie peur, te suivait... de tout près !

LEANDRE

De tout près ? Tu es sûre ? Oh comme j'ai bien fait
De fuir si vivement un si violent danger !

ACACIA

Oui... Et figure-toi que ce vilain serpent
Qui avait ton allure..... (*Acacia désigne avec ses mains le corps de Léandre de la tête aux pieds*) a mystérieusement
Disparu quand anxieux tu retrouvais la terre.
Comme si... ton reflet avait voulu la guerre
Sur cette eau si paisible où nous étions si calmes.

(Silence. Sourire crispé d'Acacia. Léandre ne comprend pas.)

ACACIA

Bref... C'est pour tout cela que prier est utile...
Nous verrons si les dieux te laissent dans la ville
Ou si, pour s'amuser, ils t'envoient à la guerre
Et si je dois sans joie répéter mes prières.

Acacia quitte la scène, laissant Léandre seul.

On entend la voix d'Acacia depuis le hors-scène.

ACACIA

Et ce soir n'aie pas peur, j'ai placé sous ton lit
Deux gardes courageux qui se feront petits.

Léandre quitte la scène.

Ambrosia apparaît. INTERVENTION D'AMBROSIA

AMBROSIA *(au public, discrètement)*

Premier acte fini. Vous pouvez applaudir !

(après les applaudissements) Les enfants sur scène vont bientôt revenir

Ils n'ont pas dû me voir et j'espère que vous,

Quand vous les reverrez, vous parlerez de tout

Mais pas de moi ! Continuons jusqu'à la fin

A jouer ensemble si vous le voulez bien !

J'ai adoré le coup de la chanson ! Pas vous ?

La tête de leur prof ! Il était comme fou !

(On entend un bruit dans la coulisse.)

Ils vont reprendre, je retourne me cacher !

Et surtout pas un mot quand vous les reverrez !

Fin de l'acte I

ACTE II, SCENE 1

MAKAR, NIKOS, EMILIOS *caché*

Changement de décor : tout l'acte II se déroulera dans une rue d'Athènes.

Deux gardiens debout devant une table sur laquelle a été disposée une urne noire.

Apparaît Emilios dans leur dos qui les observe et les écoutera parler durant toute la scène, réagissant parfois à ce qui se dit.

Il tient dans ses mains la même urne noire que celle que protègent les deux gardes.

Aucun des deux gardes ne le verra durant la scène bien qu'il soit placé juste derrière la table.

MAKAR

Dis-moi, sais-tu pourquoi Emilios a tenu
A faire ce tirage au sort dans cette rue,
Au petit matin, si loin de notre palais ?
Le danger n'est jamais loin dans ces coins secrets.

NIKOS

Je ne sais pas... Peut-être a-t-il voulu tester
La bravoure de deux soldats et l'honorer ?

MAKAR (*surpris*)

Moi ? Un brave ?

NIKOS

Eh ! Qui sait ? Tu es bien au service
De notre roi ! Pour cela, il faut de l'audace !
(*désignant MAKAR*) Et quand je vois ce corps, ce superbe maintien,
Promesse de courage, une question me vient :
Et toi, Makar, as-tu déjà fait une guerre ?

MAKAR

Non, je ne connais pas, ce sera ma première.
Je pensais qu'en intégrant la garde royale
Je serais éloigné des scènes de bataille,
Mais notre noble roi a été tellement
Offensé qu'il appelle au combat tous ses gens.

NIKOS

Offensé, offensé... Moi, on m'a toujours dit
Que dire une vérité n'est pas un délit...

MAKAR

Mais pas si fort, voyons ! Si le roi nous entend,
Nous nagerons tous deux dans un fleuve de sang !
(chuchotant) Oui, Léandre est un lâche, un pleutre ou un poltron
Oui, Léandre mérite au fond tous ses surnoms,
De « prince tout mouillé » à « l'enfant qui s'enfuit »
Et oui tout le royaume a su ce qu'il a dit
En fuyant un matin son ombre sur les murs :
« Cet homme veut ma mort ! Il me suit, j'en suis sûr ! »
Mais Léandre est un prince et son père est un roi !
Et n'oublie pas qu'un roi sur nous à tous les droits !

NIKOS

Oui, c'est vrai, rions moins et restons des soldats...
Il nous faut obéir et ronchonner plus bas.
Soyons plus attentifs, l'ennemi peut paraître
Et plonger dans nos cœurs la colère du traître.
Ma bien-aimée Claudine a juré ce matin
De venir saluer, prompte comme un lapin,
Ces deux vaillants soldats protégeant l'urne noire.
Donc observons le jour qui grandit plein d'espoir
Et avant cette guerre, honorons la mission :
Surveillons cette urne qui renferme le nom
Du jeune Athénien de très bonne famille
Qui aura ce matin l'honneur d'être choisi
Pour pousser les vauriens de soldats comme nous
Dans cette belle guerre en les couvrant de coups.

MAKAR

Mais tais-toi donc, soldat ! Peu importe la cause,
Peu importe les chefs, va où l'on te dépose !
Je suis vraiment heureux d'être seul à cette heure
Pour écouter tes pleurs et gonfler ton honneur !

ACTE II, SCENE 2

EMILIOS, MAKAR, NIKOS, AMBROSIA, LE PROFESSEUR
Emilios est toujours dans le dos des deux gardes.

EMILIOS (*pour lui-même*)

Mon plan a débuté, la guerre est déclarée.
Il me faut maintenant être chef de l'armée.

Emilios remplace l'urne devant lui par celle qu'il tenait dans ses mains. Il place celle qui était exposée à l'extrémité de la scène, près de lui.

EMILIOS (*haut, à MAKAR et NIKOS en les faisant sursauter*)

Ah, comme ça, vous vous croyez seuls dans la place ?
J'ose espérer pour vous que quand vous ferez face
A l'ennemi, vous le verrez bien assez tôt...
Car lui ne vous fera pas le moindre cadeau !

MAKAR (*effrayé*)

Je... je suis désolé ! Je nous croyais... tout seuls !
Monsieur le Ministre, excusez mon orgueil !

EMILIOS (*s'avançant jusqu'à toucher MAKAR du doigt*)

Quand la guerre et ses cris tomberont sur ta tête,
Comme une pluie d'hiver qui jamais ne s'arrête,
Je ne te plaindrai pas, je ne t'aiderai pas !
Car tu n'es qu'un enfant qui a peur du combat
Et qui ne vaudrait pas le plus petit rempart !
(*Makar baisse la tête et quitte la scène en marchant lentement.*)

NIKOS (*pour lui-même*)

Mais pense-t-il parler à Léandre ou Makar ?

EMILIOS (*à Nikos*)

Quant à toi, je t'entends mettre en doute la guerre,
Ses chefs et ses raisons. Oriente ta colère
Vers de meilleurs sujets et veille à obéir
A ceux qui commandent car ils peuvent te nuire.
Avec ce bel esprit, ta bien-aimée Claudine,
Servante d'Acacia, t'inventera les hymnes

Qu'Athènes dès demain pour tes yeux chantera.

INTERVENTION D'AMBROSIA

AMBROSIA (*chuchote au public et coupe la parole au comédien jouant Nikos*)

Cette scène est trop triste et Emilios trop dur !
Vite ! Amusons-nous de le voir au pied du mur !

Ambrosia claque dans ses doigts et l'on entend un extrait de La Marseillaise.

Le comédien jouant Emilios s'adresse à son professeur lorsque la musique s'interrompt :

Monsieur ! Ça recommence ! Le public n'est pas sérieux ce soir !

LE PROFESSEUR (*apparaissant des coulisses techniques*)

Mesdames et messieurs... Pensez à éteindre vos téléphones portables... Il ne faut pas énerver Emilios si vous ne voulez pas qu'il vous envoie à la guerre... Merci ! Continue, Nikos, tu allais nous parler de ta fiancée Claudine qui est aussi la servante d'Acacia, je crois...

NIKOS (*ferme*)

Ma fiancée (*insiste*) Claudine a pour cheffe Acacia

Et moi, simple soldat, n'obéis qu'à Athènes.

Si la belle cité devient cité de haine

Et déclare la guerre au tout premier prétexte

Il ne m'en revient pas de modifier le texte.

EMILIOS

Très bien parlé, soldat ! Ton honneur te grandit !

Va chercher ce lâche qui se veut ton ami.

Notre roi Basilio va faire son entrée

Et de sa noble main va tirer sans tricher

Le nom du valeureux qui vous commandera,

Que vous soyez de vrais héros ou faux soldats.

Nikos quitte la scène en courant, tandis qu'Emilios regarde fièrement le public et qu'Ambrosia le singe sans qu'il ne la voie.

Nikos et Makar rejoignent Emilios devant l'urne noire.

ACTE II, SCENE 3

EMILIOS, BASILIO, NIKOS, MAKAR, AMBROSIA

Le roi Basilio fait son entrée face à Emilios, Nikos et Makar. Il marche fièrement jusqu'à eux et donne une accolade à Emilios.

BASILIO (à Emilios)

L'heure est venue, noble Emilios, pour nos grands dieux
De me dicter le nom de ce cher valeureux
Qui mènera l'armée pour laver cet affront.
Les dieux dans leur génie ont façonné ce nom
Qui partout dès demain sera craint sans relâche.
Je vois déjà courir l'ennemi comme un lâche !
L'honneur de la cité vaut bien toutes les guerres !
Que l'affront soit lavé par le sang et le fer !

EMILIOS

Que l'affront soit lavé par le sang et le fer !

Après un temps, Emilios et Basilio regardent Nikos et Makar. Ils s'attendaient à ce que les soldats répètent leur dernière parole.

Nikos et Makar les regardent, se regardent, puis semblent comprendre ce que l'on attend d'eux.

MAKAR et NIKOS (du bout des lèvres, sans conviction)

Que l'affront soit lavé par le sang et le fer !

EMILIOS

Je suis sûr que les dieux dans leur grande sagesse
Mèneront votre main forgée dans la hardiesse
Et vous éloigneront de ces cœurs sans courage (*désigne les poitrines des deux soldats*)
Qui naturellement dès le premier carnage
Tomberont sans regret dans la boue et l'oubli.
Votre royaume aura, dans les tout prochains jours,
La gloire et les honneurs qu'on lui doit sans détour.
Et... (*Emilios s'arrête de parler et regarde tout autour de lui, comme inquiet*)

INTERVENTION D'AMBROSIA (au public, en chuchotant)

Cette fois, je n'y suis pour rien, vous voyez bien !

BASILIO

Que se passe-t-il ? Qu'avez-vous entendu ?

EMILIOS

J'ai cru entendre un bruit s'élever de la rue.
Un jour comme aujourd'hui, le hasard est un loup.
(à Makar) Soldat, reste méfiant l'ennemi est partout.
Il sait que, face à nous, il n'a que peu de chances
Et son manque d'honneur crée de traîtres offenses.
Il peut vouloir tuer notre bon Basilio
Avant même la guerre avec un vil héros.
Va surveiller la rue et reviens promptement
Nous faire ton rapport ou... meurs en combattant.
Makar quitte la scène effrayé.

BASILIO

Très bien, il nous faut donc, tous les deux désormais,
Interroger cette urne et voir ce nom guerrier.

Basilio plonge sa main droite dans l'urne et en ressort un papier. Il l'ouvre, lit son contenu et ouvre de grands yeux.

EMILIOS (à Basilio)

Qu'y a-t-il mon bon roi ? Quel nom les dieux vous offrent ?

Le papier tombe des mains de Basilio et Emilios le ramasse. Il ne peut masquer un sourire.

BASILIO (tombe à genoux)

(après un temps) Les dieux dans leur horreur viennent d'ouvrir un coffre
Que jamais de ma vie je n'aurais seul ouvert.
Le nom qu'ils ont choisi assassine un vieux père
Mais ne fait que blesser le roi que je demeure.
(se relève)
Mon fils fera la guerre et il se peut qu'il meure.

EMILIOS

Ce nom a été tiré sans ambiguïté !
Léandre aura demain la valeur d'un guerrier !

ACTE II, SCENE 4

EMILIOS, BASILIO, NIKOS, CLAUDINE, AMBROSIA

A l'autre extrémité de la scène apparaît Claudine, la servante d'Acacia. Elle fait un signe de la main à Nikos qui le lui rend.

EMILIOS *(se jette sur Basilio et le met au sol)*

L'ennemi vous attaque ! Il faut vous protéger !

(à Nikos) Soldat ! Sauvez le roi ! Laissez-moi batailler !

Basilio quitte la scène protégé par Nikos. Claudine reste à l'extrémité de la scène. Elle observe Emilios.

EMILIOS *(face au public, frappant son épée sur le sol à plusieurs reprises afin de faire du bruit comme s'il combattait. Parle exagérément fort de manière à être entendu de son roi.)*

Ainsi, vil ennemi, ton roi s'imaginait

Qu'au lieu de nous combattre au milieu des forêts,

Il lui fallait nous envoyer un vrai héros

Qui verra mon épée lui transpercer la peau !

Sur ta route aujourd'hui, le sort place Emilios,

Celui qui jamais ne flanche et toujours s'oppose !

(Emilios frappe le sol avec son épée et accentue ses pas comme s'il combattait pour faire du bruit.)

Ah ! La voilà ! La mort arrive et te soulage !

Mon fer si valeureux a percé tes bandages !

Et maintenant, tout seul, tu te sens si léger

Au moment de franchir l'Achéron que je hais.

(hurlant) Tu as raison, triste ennemi, repars sans gloire,

Mourir aux pieds d'un roi qui mourra demain soir !

Salue bien de ma part Hadès et ses enfers

Et préviens-les que j'enverrai tes gens sous terre !

(Bas, pour lui.)

Bon, cette mascarade a bien assez duré.

Pensons à l'essentiel, mon plan doit fonctionner.

Emilios court remplacer les urnes tandis que Claudine l'observe et porte ses mains à la bouche.

Fin de l'acte II.

ACTE III, SCENE 1

DES VOIX, ACACIA, AMBROSIA, LEANDRE

Dans les appartements privés d'Acacia.

Aucun personnage sur scène.

*On entend progressivement des murmures puis des voix de plus en plus fortes.
Le palais puis la ville apprennent le choix des dieux.*

LES VOIX

Les dieux ont fait leur choix ! Ils ont choisi Léandre !
Tu connais la nouvelle ? Ils ont tiré le Prince !
Que l'Olympe en entier vienne à notre secours !
Quoi ? Léandre est choisi ? Vite ! Il nous faut partir !
Si Léandre est choisi, notre ville est perdue !
Léandre... Léandre... et qui pense à Acacia ?

*Acacia fait son apparition sur scène, tête basse. Elle va refermer la fenêtre et
les voix s'estompent jusqu'à disparaître.*

Acacia s'assied à même le sol.

ACACIA

C'est donc cela le sort : entendre prononcer
Le nom de son amour et toujours s'attrister.
Oui, les dieux ont parlé, comme un seul ennemi,
Et de leur bouche noire un malheur est sorti.
Ils ont sans mon accord effacé de leurs plans
Les noces de Léandre et Acacia s'aimant.
Demain, je serai veuve et Léandre un héros...
Dont je ne pourrai plus jamais toucher la peau...
(Acacia se cache le visage dans les mains)

INTERVENTION D'AMBROSIA *(chuchotant au public)*

AMBROSIA

Si vous voulez pleurer, allez-y, c'est la scène !
Mais, comme on dit, là où il y a de la gêne...

*Ambrosia claque des doigts et l'on entend le refrain de la chanson « Je ne suis
pas un héros » de Daniel Balavoine.*

La comédienne jouant Acacia se redresse et regarde le public :

Heu... ça ne va pas recommencer ! Vous êtes pires que nous en classe ! Au moins, nous, on fait semblant d'écouter ! Soyez sympas, c'est le dernier acte ! Bref... continuons... Léandre va arriver, de toute façon. *(un temps)* Je répète *(plus fort)* : Léandre va arriver ! Ah, tout de même...

Léandre apparaît en traînant une valise. Il s'approche d'Acacia et lui parle avec douceur.

LEANDRE

Le sort, femme, a parlé : Je me dois à Athènes
Et j'irai conquérant par forêts et par plaines
Lever mon glaive là où ma noble patrie
Me portera sans reculer face aux défis.

ACACIA

Mais...

LEANDRE

Oui, je sais l'avis d'Athènes tout entier :
Aucun habitant ne voit en moi un guerrier.
Mais j'ai sous ma cuirasse un trésor sans pareil,
Un trésor qui fait de moi l'égal du soleil.
Tu aimerais savoir quelle force soudaine
S'est emparée de moi et éloigne la haine
Que toi tu ressens pour nos dieux si facétieux...
Je pars avec ce cœur de toi seule amoureux *(il désigne sa poitrine)*
Qui sans faiblir affrontera chaque ennemi.
Je le garde comme un trésor qui m'a béni.
Sois forte et pense à moi comme à un prince heureux
Qui aura chaque instant ce trésor sous ses yeux.

Léandre tourne le dos et laisse Acacia seule sur scène.

ACACIA

Il ne me reste plus qu'à inonder d'offrandes
Les temples de nos dieux pour secourir Léandre.

ACTE III, SCENE 2

ACACIA, CLAUDINE, AMBROSIA

Toujours dans les appartements privés d'Acacia. Claudine en habits de servante fait son entrée. Elle se dirige toute angoissée et essoufflée vers Acacia.

ACACIA

Ne me dis pas, Claudine, une nouvelle horrible
Que les cris de la ville ont déjà pris pour cible.
Oui, je sais qui les dieux ont choisi pour donner
La mort au nom du roi. Et mon cœur va saigner
Car ce nom sans courage est aimé de mes yeux.

(Acacia tombe à genoux. Claudine se met à sa hauteur et tient son visage entre ses mains)

CLAUDINE

Non, madame, il vous faut écouter mes aveux
Et, sans tarder, vous agirez pour tout sauver !

ACACIA (se relevant)

Mais que dis-tu ? Que sais-tu ? Dis-moi ! Qu'as-tu fait ?

CLAUDINE

Votre prince, madame, est victime du sort
Mais c'est bien un homme qui réclame sa mort
Et non des dieux fâchés qui voudraient le tuer !

ACACIA (la secouant)

Un homme et non les dieux ? Je veux la vérité !

CLAUDINE

Je rejoignais très tôt le valeureux Nikos
Qui gardait sans trembler l'urne où le sort se pose.
Et tout à coup je vis un traître à son solstice !

ACACIA

Mais parle enfin ! Brise mes pleurs et mon supplice !

CLAUDINE

Le ministre Emilios a trahi notre roi
En criant à l'attaque et tous y ont fait foi.
Basilio effrayé regagna son palais
En pleurant le prénom que le sort imposait.
Aussitôt Emilios joua la comédie,
En se battant tout seul sans le moindre ennemi
Transperçant l'air de son épée comme un puma,
Et jurant à tue-tête être fidèle au roi !
Jamais auparavant je ne vis telle horreur !
Je n'imaginai pas qu'existât un tel cœur !
Et quand il estima son faux combat fini,
Alors il échangea les urnes dans la nuit.
(Acacia se met assise et regarde le sol.)
Mais pour rentrer ici et tout vous dévoiler
Je suivis son chemin et connus ses idées.

ACACIA (*soupirant*)

Pourquoi donc un ministre enverrait-il un lâche
Au combat ? Il connaît Léandre et le sait lâche !

CLAUDINE (*se mettant assise à côté d'Acacia et lui prenant les mains*)

Car celui dont l'épée transperça tant de flancs
Et de cœurs voit le sien tomber comme un enfant
A vos genoux !

ACACIA

Mais... que dis-tu ? Il dit m'aimer ?
C'est cet amour maudit qui envoie à l'armée
Un Léandre impuissant ? Mais qu'ai-je fait aux dieux
Pour attirer sur moi ce stratagème odieux ?

CLAUDINE

En regagnant notre palais, certain de vaincre,
Je le vis, l'entendis chercher à se convaincre
Que bientôt dans la ville à son bras triomphant,
Vous marcheriez tous deux, comme des dieux naissants.
Il a pour vous les forts élans de la jeunesse
Bien que depuis longtemps, il frappe à la vieillesse.

ACACIA (*abattue*)

Mais que puis-je faire seule face au ministre

S'il veut faire de moi la femme la plus triste ?
Tu m'ordonnes d'agir mais quelles sont mes forces
Pour vaincre sans faiblir cette pensée retorse ?

CLAUDINE

Nous devons tout de suite organiser un piège
Et nous montrer toutes les deux fines stratèges.
Laissez-moi vous aider. Je vais par cette porte
Rejoindre Emilios et lui parler de la sorte :
« Monsieur le ministre, la très belle Acacia
Vient d'apprendre le sort qui frappe vos soldats :
Ils devront dès demain obéir à un lâche,
Traverser en son nom les Enfers sans relâche,
Et prier sans témoin d'être faits prisonniers.
Tôt ou tard, Léandre qui n'est pas un guerrier
Tombera sous l'épée d'un homme comme vous
Qui sait se battre et qui n'inspire nul dégoût. »

ACACIA

Nul dégoût ? Es-tu sûre ?

CLAUDINE

Oui, il faut des promesses !

Je reprends : « Acacia admire vos prouesses
Et souhaite vous voir dans ses appartements
Afin de savourer chacun de vos talents. »

ACACIA

Par les dieux de l'Olympe ! A quoi dois-je m'attendre !
Tu m'as parlé d'un piège à bien savoir lui tendre :
Que devrai-je dire à ce monstre sans égal
Pour que Léandre échappe à ce combat fatal ?

CLAUDINE

Ne vous inquiétez pas, je vais bien lui parler.
Ce n'est qu'un homme et il va tout s'imaginer.
Vous n'aurez qu'à cueillir le fruit qui paraît mûr.
Rejoignez maintenant notre roi qui endure
Le même sort que vous et cachez-le ici.
Il pourra écouter tout ce qui sera dit.
Il nous faut souhaiter que les dieux abusés

Nous apportent leur aide et le fassent parler !

Claudine part en courant d'un côté de la scène et Acacia part de l'autre côté.

AMBROSIA (au public)

Ça va être bientôt mon moment préféré !

Lors des répétitions, ils l'ont très bien joué !

(silence, un temps) Oui... Ça vous paraît long... Elles mettent du temps...

Mais c'est pour suggérer que le palais est grand !

En vrai, je vous le dis, c'est surtout l'occasion

De boire un verre d'eau après ce marathon !

(On entend des bruits de pas pressés.)

Ah ! La bande-son reprend ! C'est comme un signal !

Alors... pour cette scène, il faut que je m'installe...

ACTE III, SCENE 3

ACACIA, EMILIOS, BASILIO, CLAUDINE, AMBROSIA, NIKOS, MAKAR.

Toujours dans les appartements privés d'Acacia.

Acacia fait son entrée en courant et en tirant Basilio par la main.

BASILIO

Mais Acacia, vas-tu cesser ce jeu stupide ?

Mes jambes ne sont plus jeunes et intrépides !

ACACIA (désignant en endroit où se cacher)

Je ne joue pas, mon roi ! Croyez-moi, l'heure est grave !

Cachez-vous et restez muet comme une épave !

Un homme va venir et vous comprendrez tout,

Mais, par pitié, jusqu'à mon signal, taisez-vous !

En ronchonnant, Basilio se cache de la scène, tandis que le public peut voir ses réactions silencieuses. Acacia reste quelques instants seule en scène. Elle souffle un grand coup, lisse ses vêtements et se tient droite.

Entre Emilios.

Claudine reste à l'extrémité de la scène, dans le dos d'Emilios. Elle encouragera du regard et des gestes Acacia durant le dialogue.

ACACIA

Ah ! Monsieur...

EMILIOS

Me voici. Claudine m'a parlé.
De nobles sentiments m'ont été dévoilés.
Un seul mot d'Acacia me les confirmeront,
M'a dit votre Claudine. A-t-elle eu donc raison ?

ACACIA (*déglutissant*)

Oui.

EMILIOS (*se jetant à ses pieds*)

Je tombe donc à vos genoux sans délais
Car Claudine m'a dit que vous tiriez un trait
Sur Léandre mourant, enfin... mort très bientôt...
N'ayez crainte, Acacia, ce n'est pas un héros
Et face à l'ennemi il mourra prestement...
Oh ! Acacia ! J'ai tant rêvé ce doux moment !
Enfin débarrassé de ce sot de Léandre
Qui entre nous n'était qu'un barrage à pourfendre !
Depuis que je vous vis, au milieu des roseaux,
Tel Apollon aimant Daphné au bord de l'eau,
Je ne sus qu'inventer le moyen d'éloigner
Ce Léandre impuissant pour vous laisser m'aimer...
Car je vis dans votre œil un cœur pareil au mien.

ACACIA (*portant ses mains à sa poitrine*)

Mon œil ?

EMILIOS

Oui, dans votre œil, j'entendis ce refrain
Qui m'étourdit aussi et me fit votre esclave.
Il me fallut trahir pour agir sans entrave
Et notre roi sénile avala mes mensonges
Pour déclarer la guerre au voisin qui n'y songe !

INTERVENTION D'AMBROSIA (*au public en chuchotant et en désignant Basilio*)

AMBROSIA

Regardez dans son œil la colère qui monte
Comme une vague au loin que les courants affrontent !

Emilios se relève et enserme Acacia qui fait de grands gestes en direction de

Basilio.

Basilio se lève et se dirige vers Emilios d'un pas décidé.

BASILIO

Par les dieux et la terre on ose me trahir !

(empoignant Emilios) Comment as-tu osé me mentir de la sorte ?

Moi, le roi généreux qui au sommet te porte !

EMILIOS

Mon bon roi, écoutez ! Je peux tout éclaircir !

BASILIO

Que les gardes ici emprisonnent ce traître !

Un roi sénile a toujours des coups qui maltraitent !

CLAUDINE

Nikos ! Makar ! Courez ! Votre roi vous appelle !

Venez arrêter l'ennemi le plus cruel !

Entrent Nikos et Makar. Ils se saisissent d'Emilios qui sort sans opposer de résistance, tête basse.

ACTE III, SCENE 4

Même décor.

LEANDRE, ACACIA, BASILIO, CLAUDINE, AMBROSIA, LE PROFESSEUR, DEUX POLICIERS.

Entrée de Léandre épée à la main.

LEANDRE

Quel ennemi cruel ose ici se montrer ?
Père, êtes-vous blessé ? Qui devrai-je affronter ?
Que la foudre en mon corps terrasse en un éclair
L'insensé ennemi qui vient fouler ma terre !

CLAUDINE (*bas à Acacia*)

Ce faux tirage au sort aurait-il pu changer
Un lâche sans valeur en un puissant guerrier ?

BASILIO

Non, mon fils, tout va bien. La guerre et son ministre
Ont montré leur visage et j'en suis vraiment triste,
Mais ton entrée pleine d'entrain lave l'affront
Qui nous a été fait et guérit mes passions.
J'ai, quand j'étais caché, compris de mes erreurs.
Il me faut, sans tarder, parler avec mon cœur.
Claudine, ouvrez-nous donc cette grande fenêtre,
J'ai une annonce à faire à notre belle Athènes.

Claudine ouvre en grand la fenêtre (face au public). Basilio s'avance.

BASILIO

Ô ville, écoute-moi ! Athènes, lève-toi !
Ton vieux roi a besoin de livrer son émoi.
Vous, femmes, vous, mères, ce matin levez-vous
Sans plus aucune angoisse au cœur pour votre époux,
Ou votre fils. Ma guerre absurde est oubliée.
Le sort a parlé mais la ruse a réparé.
Le ministre Emilios a trahi sa maison,
Je le voue à l'exil, seul et loin de nos dons.
Qu'il vive dans l'oubli que lui promet le sort !
Qu'il aille par les vents, qu'il aille par les ports !

Nous construirons sans lui un monde sans épées,
Car je nomme Acacia ministre de la paix.
(Acacia porte ses mains à sa poitrine et sourit de bonheur.)
Quant à moi, ce matin, je transmets à Léandre
La charge d'être roi et il va vous surprendre.
Le traître Emilios a seulement réussi
A vous construire un roi qui aime les défis.

Léandre s'approche de Basilio.

LEANDRE

Athénien ! Moi, le lâche aux cent mille surnoms,
Te promets aujourd'hui d'être un roi de renom
Car en moi a jailli la plus noble étincelle
Qu'un homme puisse avoir dans sa triste escarcelle.
(A Acacia) Viens, tendre fiancée, et nouvelle ministre
Offrir ton beau visage à ces yeux qui t'admirent.
Athénien ! Dans ce cœur, je puiserai la force *(il désigne la poitrine d'Acacia)*
D'être ton roi et ton garde à l'épaisse écorce !
Athénien ! Célèbre maintenant le mariage
De ton roi et ta reine aux multiples visages !

Sur une musique de bal, Acacia et Léandre dansent ensemble, tout comme Claudine et Basilio.

Pendant qu'ils dansent et tournent le dos au public, Ambrosia s'approche et prend la parole une dernière fois.

INTERVENTION D'AMBROSIA

AMBROSIA

Voilà.... Je crois que l'heure est venue de partir...
La pièce est finie... J'ai ma promesse à tenir...
Le roi des licornes qui est aussi mon père
(Je répète car j'ai vu des retardataires !)
Doit m'attendre tout près... et c'est vrai qu'il me manque...
Je vous quitte à regret et n'ai qu'une demande :
Quand votre enfant, ce soir, vous interrogera,
Dites-lui bien que même si dans le ciel bas
Des escadrons de licornes s'étaient mêlés,
Vous, vous n'auriez pas cessé de le voir jouer.
Bon... *(levant la tête)* Il me faut vraiment vous abandonner là...
Bonne fin de spectacle et pensez aux rappels

Car les comédiens, surtout à ces âges-là,
Nourrissent leur fierté de vos mains qui appellent...

Ambrosia quitte la salle.

La musique de bal se termine, les comédiens sur scène arrêtent de danser et le professeur sort des coulisses techniques en les applaudissant.

Il s'approche du public et s'apprête à parler quand il constate qu'on l'appelle à la porte de la salle de spectacle.

LE PROFESSEUR

Heu... Excusez-moi, mesdames et messieurs, un petit contre-temps apparemment. *(Il rejoint la porte tout en étant visible et audible du public. A un comédien derrière la porte)* Quoi ? Des policiers ? Tu es sûr ? Ils veulent interroger les gens ? Bon... Fais les entrer...

Les comédiens ayant joué Nikos et Makar apparaissent déguisés en policiers contemporains et s'adressent au public.

LES POLICIERS

Pardon de vous déranger, messieurs dames... On nous a signalé la présence d'une... enfin... vous savez quoi... ce truc-là que les enfants adorent, qui vole dans les airs et qui porte une corne au milieu du front... Une licorne ? Voilà, une licorne... Je sais, c'est ridicule, surtout dans un théâtre... Mais bon, on est des policiers sérieux et on écoute la population, alors... On vient vous demander... Vous avez vu une licorne ?

LE PROFESSEUR (au public)

Eh bien, répondez... Avez-vous vu une licorne ?

LE PUBLIC

NON !

LE PROFESSEUR (aux deux policiers)

Eh bien, messieurs, histoire que vous ne soyez pas venus pour rien, peut-être accepteriez-vous de... faire le salut avec nous ?